

L'agonie

Vous qui m'aidez dans mon agonie,

Ne me dites rien ;

Faites que j'entende un peu d'harmonie,

Et je mourrai bien.

La musique apaise, enchante et délie

Des choses d'en bas :

Bercez ma douleur ; je vous en supplie,

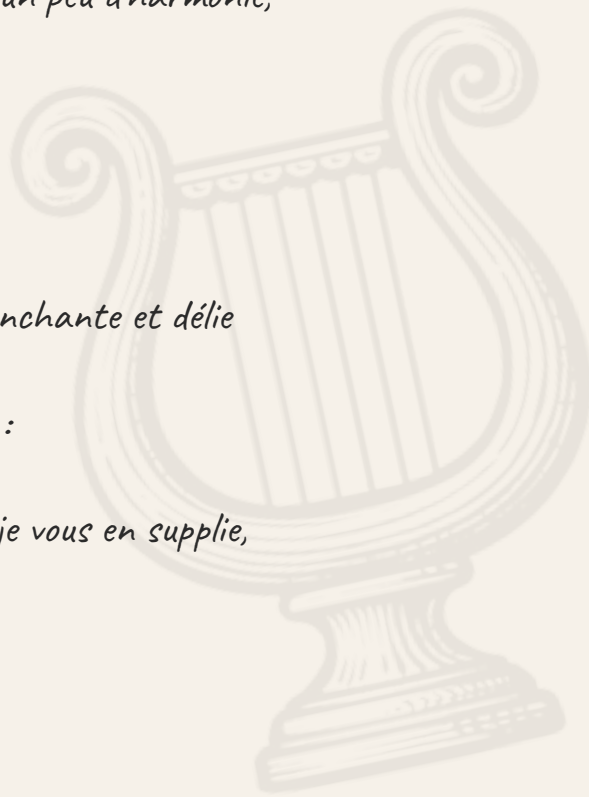
Ne lui parlez pas.

Je suis las des mots, je suis las d'entendre

Ce qui peut mentir ;

J'aime mieux les sons qu'au lieu de comprendre

Je n'ai qu'à sentir ;

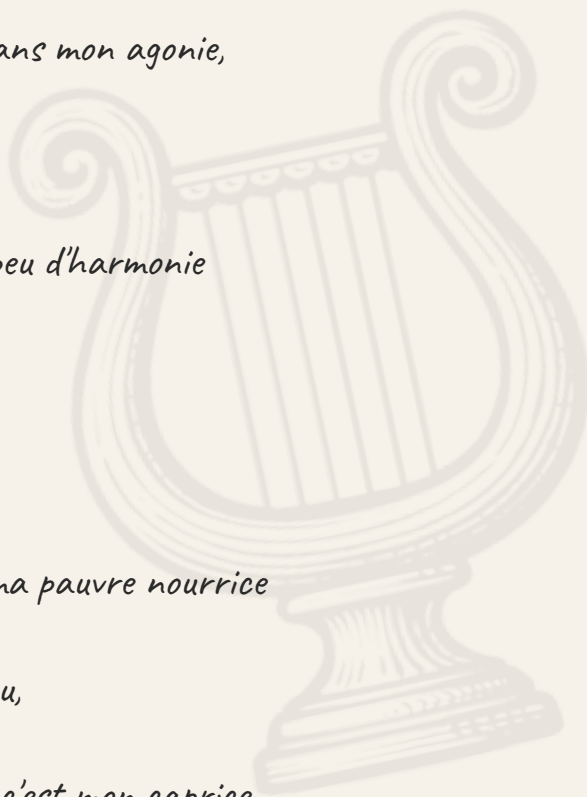


*Une mélodie où l'âme se plonge
Et qui, sans effort,
Me fera passer du délire au songe,
Du songe à la mort.*

*Vous qui m'aidez dans mon agonie,
Ne me dites rien.
Pour allègement un peu d'harmonie
Me fera grand bien.*

*Vous irez chercher ma pauvre nourrice
Qui mène un troupeau,
Et vous lui direz que c'est mon caprice,
Au bord du tombeau,*

*D'entendre chanter tout bas, de sa bouche,
Un air d'autrefois,*



Simple et monotone, un doux air qui touche

Avec peu de voix.

Vous la trouverez : les gens des chaumières

Vivent très longtemps,

Et je suis d'un monde où l'on ne vit guères

Plusieurs fois vingt ans.

Vous nous laisserez tous les deux ensemble :

Nos cœurs s'uniront ;

Elle chantera d'un accent qui tremble,

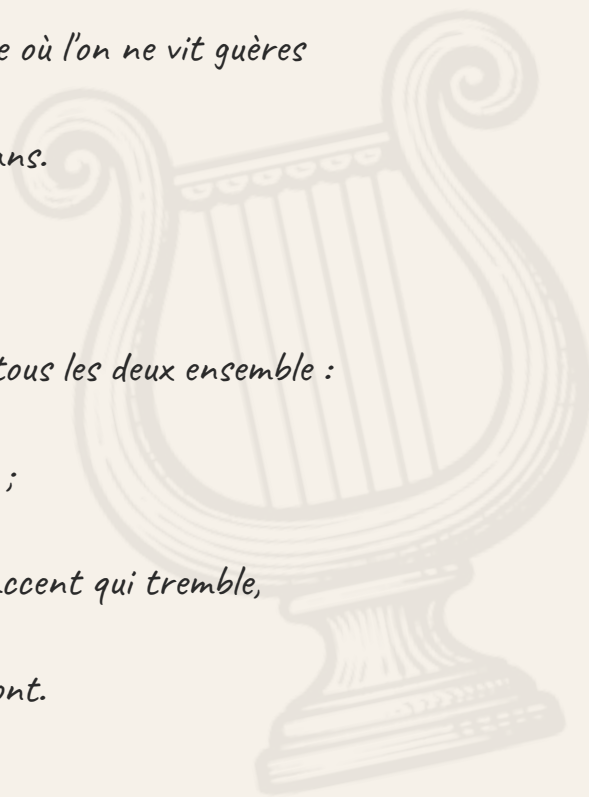
La main sur mon front.

Lors elle sera peut-être la seule

Qui m'aime toujours,

Et je m'en irai dans son chant d'aïeule

Vers mes premiers jours,



*Pour ne pas sentir, à ma dernière heure,
Que mon cœur se fend,
Pour ne plus penser, pour que l'homme meure
Comme est né l'enfant.*

*Vous qui m'aidez dans mon agonie,
Ne me dites rien ;
Faites que j'entende un peu d'harmonie,
Et je mourrai bien.*

René-François Sully Prudhomme (1839-1907)

